

« 3° La ville d'Énos se dépeuple tous les jours. Ses
fiévreuses productions par les embouchures de la Maritima et d'Archéologie
(Stenforis rigus), bien loin de diminuer, ne peuvent et d'épigraphie
que devenir plus précieuses, puisque les marais s'étendent
sans cesse. Il est difficile de supposer qu'une ville
si voisine se soit élevée en cet endroit, si les an-
ciens n'avaient pas trouvé le moyen de rendre moins
dangereuses les émanations du lac Stenforis. Il est
même impossible d'expliquer la fondation, par Tra-
jan, de la Capitale du Rhodope, près d'Énos sur la ri-
ve droite de l'Ébre, si cette région, rendue aujour-
d'hui en grande partie déserte par les fièvres, était au-
si insalubre dans l'antiquité qu'elle l'est aujourd'hui.
De plus, la ville moderne d'Énos n'a pas de port.
Les vaisseaux, qui viennent charger le blé de la
Roumélie, amené en grande abondance par la Mari-
tima, doivent mouiller à quatre milles en mer, dans une
baie exposée au vent du sud-ouest et souvent dangereuse.
Le boy sens des anciens avait dû être frappé de pa-
reils inconvénients. On trouve à Énos les restes de tra-
vaux gigantesques qui montrent une fois de plus l'é-
nergie des colonies grecques, même de celles qui ne pou-
vaient disposer que de ressources médiocres.

Il s'agit de la Maritima et d'Hydr, à une demi-lieue
de cette ville est un lac d'eau salée, appelé dans
le pays Embodism; ce lac est séparé de la mer par
une bande de sable de formation récente d'une lar-
geur de quelques pas. Il formait autrefois un beau port
naturel, que le gouvernement turc a fait étudier a-
vec le vague espoir de l'unir à nouveau. En fait
de ce lac, à cent mètres en mer, les anciens avaient
construit une digue dont les pierres coloniales se voi-
ent aujourd'hui à fleur d'eau. Le travail avait été
cent pas environ de long sur vingt de large; c'était
une œuvre magnifique et l'on peut douter l'abord qu'
une cité grecque, isolée sur les côtes de Thrace ait pu
songer à une entreprise aussi difficile; mais le motif
de construction a des caractères grecs évidents. Cette
digue assurait la conservation d'un port naturel
indispensable à l'existence d'une ville de commerce
elle s'opposait à l'ensablement d'une vaste étendue
d'eau, qui fut devinée bien vite ce qu'elle est au-
jourd'hui, une source d'émanations délicieuses. Les
beaux restes nous apportent un autre genre d'in-
saisissement. Si seulement les turcs avaient su regu-
lariser le cours de l'Hebre à ses embouchures.

Leurs travaux sur un point nous apprennent ce qu'ils avaient fait ailleurs. Les recherches pour éclairer cette question seraient difficiles, parce que la topographie du lac Memphitis a été modifiée, dangereuse, parce qu'au milieu de ces marécages on prend la fièvre, même en hiver et par la neige. Mais les boucliers de l'Hébreu ne pouvaient être ce qu'ils sont aujourd'hui, quand Trajanopolis et la cité libérale s'élevaient sur ses bords.

La Digue d'Enos est une de ces œuvres, comme l'archéologie en découvre chaque jour, mais en même temps une des plus belles, de l'antiquité des Grecs anciens dans les plus difficiles constructions, et aussi de leur bon sens pratique.

4° Il n'y a point en Thèbes un seul temple encore debout, ni même un seul mur entier de la période que nous étudions; mais on trouve quelquefois de précieux fragments. Dans les murs de la citadelle d'Enos et dans la maison du gouverneur, on voit trois fragments d'une frise de la bonne époque, provenant d'un temple saclum, plus petit que le temple de la Victoire Apollon à Athènes. Cette frise mesure en hauteur trente centimètres; elle représente un épisode de la légende

Des Amazones. A ~~Hermit~~ Hermit, on rencontre quelques vestiges des temples de Lysimachies à Rodosto, plusieurs parties du mur de Bisanthez à Paridon, entre Paridon et Koumbaou, des restes analogues; à Tristasis, l'emplacement au bord de la mer, d'un sanctuaire sur lequel on a bâti une église chrétienne, mais l'on conserve encore différents marbres d'un très beau travail.



AKAΔHMIA

AOHN